

Un artiste dans sa ville : René de Saint-Marceaux (1845-1915)

« *La même cité nous vit naître,
Reims abrita nos deux berceaux,
Et c'est pourquoi sans te connaître,
Je viens te chanter, Saint-Marceaux.* »

Ces premiers vers d'un poème signé CH. R. chantent la joie d'un Rémois de voir son concitoyen le sculpteur René de Saint-Marceaux recevoir la croix de la légion d'honneur. Or, cette distinction rejaillit sur tous les habitants qui se sentent concernés par cette décoration. L'apprenti-poète exprime son admiration en huit strophes de douze vers et ajoute : « *Le magnifique talent de notre compatriote est de ceux-là qui font honneur au pays et auquel nous ne marchanderons jamais ni l'éloge, ni la gratitude* » se faisant ainsi le porte-parole de ses compatriotes dans le *Courrier de la Champagne* (1).

L'Arlequin est plébiscité

Le jeune artiste rémois doit cet hommage à deux sculptures d'inspiration italienne : le *Génie gardant le secret de la tombe* — 1879 — et *l'Arlequin* — 1880. Si le *Génie...* est de facture classique, modelée, pense-t-on, à partir des figures de la Chapelle Sixtine de Michel-Ange (2), *l'Arlequin* (3), lui, tranche sur les productions du Salon de 1880 : le sujet tout d'abord n'est pas puisé dans la mythologie puisque c'est un personnage de la Commedia dell'arte ; Saint-Marceaux a séjourné en Italie, à Florence, Rome, et a sans doute été inspiré par un carnaval : « *Le choc de l'Italie et des Maîtres lui avait donné l'idée d'une fine et nerveuse étude de la vie !* » (4).

Le deuxième élément d'originalité de *l'Arlequin* est dans le rendu du sujet : un jeune homme vêtu d'un déguisement si collant qu'il est traité comme un nu ; c'est presque une double peau qui moule les muscles des avant-bras, les fesses, le sexe, les mollets... Ce plâtre grandeur nature scandalise certains visiteurs qui ne conçoivent la nudité que drapée à l'Antique mais il plaît tellement à l'ensemble des autres que des modèles de dimensions plus petites seront tirés en bronze et orneront nombre de consoles ou cheminées champenoises. Des imitations en plâtre et terre cuite circuleront — et circulent encore en 1997 — en quantités difficilement chiffrables mais que l'on peut évaluer à plusieurs centaines : les habitants de la région se les arrachaient !

Le plâtre de l'Arlequin au Musée de Reims

Le plâtre « original » a été présenté à Reims l'année même de son succès au Salon parisien de 1880 : la Société des Amis des Arts fraîchement créée organise sa première exposition dans les bâtiments du Cirque. L'honneur est immense pour les Rémois et les visiteurs défilent devant le plâtre « *qu'un don gracieux de l'auteur laisse au Musée de Reims* » (5).

Ce don a provoqué des polémiques dont la presse locale s'est fait l'écho jusqu'en 1991 (6). Et le problème du véritable original de *l'Arlequin* n'est pas résolu dans l'état actuel des recherches.



Arlequin, avant 1993, dans les réserves du musée des Beaux-Arts de Reims. Bicornes sans rapport avec l'œuvre originale

Les Rémois ont été néanmoins rassurés de pouvoir découvrir en 1993 *LEUR Arlequin*, remonté des réserves où il croupissait depuis quarante ans, avec un bicornes refait selon le modèle du bronze de Vichy. Nettoyé par des spécialistes avec toutes les précautions dues à un matériau cassant et fragile, il a figuré en bonne place à l'exposition de Reims consacrée à « *Une famille d'artistes en 1900: les Saint-Marceaux* » (7).



L'Arlequin. Exposition Reims, mars-juin 1993

L'Arlequin de marbre de Mme Veuve Pommery

Madame Pommery, séduite elle aussi par ce personnage de comédie, demande un exemplaire en marbre, sur le modèle du plâtre original. La maison de vins de champagne à la tête de laquelle la place la mort de son époux lui assure des revenus qui lui permettent cette commande individuelle. Saint-Marceaux se met au travail mais se heurte à des contraintes techniques : le poids du matériau et sa fragilité font basculer la statue en arrière. Pour retrouver l'équilibre rompu, l'artiste use d'un artifice astucieux : il ajoute un drapé qui, descendant des épaules, rejoint le sol après s'être glissé dans la ceinture, ce qui permet de répartir les points d'appui et donc le poids de *L'Arlequin* de marbre. Cette œuvre figure au Salon de 1883 et à l'exposition centennale de l'Art français en 1900. Elle existe encore et appartient toujours aux descendants de Madame Pommery.

Les Champenois encouragent René de Saint-Marceaux

René de Saint-Marceaux est donc bien connu et estimé de tous les Champenois qui l'encouragent en 1880 par la voix du poète CH. R. dans ses différentes strophes :

« Fais-nous des œuvres immortelles, O René,
ne t'arrête pas ! »...
« Non, tu ne t'arrêteras plus ! »...
« Donc René, sans repos ni trêve,
Taille, pétris, ô grand sculpteur !
Notre cher pays se relève,
Aide à lui rendre sa grandeur ! »... (1)

L'auteur n'hésite pas à associer le travail de création de l'artiste au travail de reconstruction de la France meurtrie par la guerre de 1870. L'appel du

dernier vers cité peut sembler un peu naïf mais il doit être remis dans son époque : il symbolise l'enthousiasme des habitants à l'arrivée du train de Saint-Marceaux en gare de Reims. Les Champenois ont particulièrement besoin d'espoir, besoin de courage, besoin de foi en l'avenir pour relever les ruines. Et ils trouvent, en René de Saint-Marceaux, cette image de jeunesse, de beauté dans la création, d'exaltation dans le travail dont ils ont un besoin vital. Le journaliste du *Courrier de la Champagne* décrit l'accueil de la foule : « Nous avons été heureux de nous joindre à l'ovation que lui a faite, hier soir, à son arrivée à Reims, la Municipalité de notre ville, ovation qui, pour avoir été littéralement improvisée, n'en offrait pas moins un caractère profondément touchant et glorieux » (8).

« Vive de Saint-Marceaux ! Vive Reims ! »

Le jeune homme — Saint-Marceaux a trente-cinq ans — surpris par cet accueil est ému et remercie en promettant de « chercher à mériter mieux encore l'honneur que lui fait sa ville natale ». Le journaliste félicite le « glorieux rejeton ... » qui est consacré par « toute une grande ville venant l'applaudir avec autant de spontanéité que d'unanimité ! C'est le cas ou jamais de répéter : vox populi, vox Dei ».

Accompagné de deux fanfares, des représentants de la municipalité et de la foule venue spontanément l'accueillir avec des bouquets de fleurs, le sculpteur se rend à son domicile, rue de la Tirelire. Là, « devant les appels réitérés des sympathiques manifestants et les bravos qui éclataient de toutes parts, M. de Saint-Marceaux s'est montré au balcon et a remercié en quelques paroles avec une émotion très vive les habitants de l'accueil bienveillant qui lui était fait ». Et la foule se disperse en criant : « Vive de Saint-Marceaux ! Vive Reims » (8).

Le lendemain, un court article relate la visite de l'artiste au *Courrier*... pour le remercier d'avoir mentionné l'accueil chaleureux de la population et lui demander d'être l'interprète de ses sentiments de « profonde reconnaissance et de vive amitié ». Le journaliste termine : « En adressant un dernier compliment et un dernier encouragement à Saint-Marceaux qui a maintenant à supporter le lourd fardeau de sa réputation, nous nous permettons de dire avec un poète que lui-même nous citait hier : *Macte animo, generose puer, sic itur ad astra* » (9).

Saint-Marceaux à Paris ...

L'artiste garde une grande reconnaissance à Reims où, écrit-il, « je suis né deux fois car les sculptures du Moyen-Age de ses églises ont fait germer en moi l'amour de la sculpture ».

Nul doute que cet accueil mémorable renforce ce sentiment ! Saint-Marceaux s'en souviendra certainement puisqu'il reste fidèle à sa ville natale malgré une existence parisienne pleine d'attraits dès 1880. A cette époque, les réputations se font en effet dans la capitale : les écoles reconnues sont là, le travail également car Paris, saccagée par la guerre contre les Prussiens puis par la Commune, est à rebâtir et à décorer : on perce les grands boulevards, on crée des jardins, on construit des ponts. Tous les métiers autour du bâtiment et des travaux publics sont sollicités et notamment les staffeurs et les sculpteurs pour concevoir la décoration de tous ces nouveaux espaces.

...mais artiste marnais dans le dictionnaire

Habitant Paris, il est pourtant présent à Reims pour Bellier de la Chavignerie qui recense, en 1886, tous les artistes du département de la Marne pour *Le Dictionnaire des Artistes de l'École Française*. Parmi les 103 noms cités, l'auteur répertorie 56 peintres, aucun lithographe, 19 graveurs, 14 architectes et 14 sculpteurs dont Saint-Marceaux qui bénéficie de quinze lignes détaillant sa carrière et ses œuvres.

Ch. de la Chavignerie considère donc bien le sculpteur comme marnais puisqu'il le fait figurer dans cet inventaire et on peut supposer que cette nomination est faite avec l'accord de Saint-Marceaux.

Alexandre de Saint-Marceaux et
la Société des Amis des Arts de Reims

L'artiste est également présent par ses œuvres aux expositions de la Société des Amis des Arts de Reims ; son père, Alexandre (10), est d'ailleurs l'un des membres fondateurs, inscrit entre Saint-Aubin, pharmacien, et le Comte de Saisseval, sur la liste des créateurs officiels. Alexandre de Saint-Marceaux assure les fonctions de trésorier puis de secrétaire au sein du bureau jusqu'en 1884. Durant la période de sa participation active, son fils René n'expose pratiquement pas : le règlement stipule en effet que les artistes participants ne doivent pas avoir de lien de parenté avec les gestionnaires. Mesure simple qui permet d'éviter dérives et « magouilles » artistico-financières et belle leçon de probité...

De 1884 à 1892, Alexandre de Saint-Marceaux est membre de la Société des Amis des Arts de Reims et non plus membre du bureau, ce qui permet au sculpteur d'exposer assez régulièrement.

René présent aux expositions de la Société...

En 1886, il participe avec *Premier baiser*, groupe en marbre acquis par Mme Veuve Pommery

(11). Henri Vasnier achète, lui, *Fille de ferme*, statuette de bronze à la cire perdue (12).

Les Champenois découvrent en 1890, *Gamine*, buste en terre cuite, *Faneuse*, et la *Dame de pique*, seule statue de pierre polychrome que l'artiste ait réalisée dans sa carrière ; la *Dame de pique* fut ensuite tirée en bronze et acquise par le Cercle de la rue Noël.

A partir de 1894, Alexandre de Saint-Marceaux se retire de la Société... mais René continue d'exposer dans sa ville natale. Cette année 1894, l'artiste présente *Langueur*, buste en marbre, et *Liseuse*, figurine de terre cuite.

Il poursuit en 1896 avec *Tête de Bretonne*, terre cuite (13) et deux *bas-reliefs* en plâtre (14). *L'Aurore*, figure de marbre, et *Bretonne*, buste en bronze, sont achetés en 1901 par les Rémois respectivement 5 000 F et 6 000 F.

Ces traces, incomplètes pour le moment dans les documents consultés, montrent malgré tout que les concitoyens de René de Saint-Marceaux suivent son parcours, apprécient ses œuvres puisqu'ils les achètent.

...et au lycée avec *Le Devoir*

1897 marque une nouvelle fois l'attachement de Saint-Marceaux à Reims, sa ville natale, par le don qu'il se propose de faire à « *l'asile de son enfance* », c'est-à-dire le lycée où il a fait ses études, bien médiocres au demeurant, car le jeune René était un enfant rêveur, sans goût pour les disciplines scolaires.

Pierre-Emmanuel Tirard (15) fut un homme politique très actif pendant la Commune de Paris puis dans les gouvernements successifs de la III^e République. Il est ministre des Finances au moment de son décès, en 1893, et Saint-Marceaux est choisi pour graver dans la pierre le souvenir de ce Républicain qui participa à la traduction de Boulanger devant la Haute Cour de justice (16). La statue appelée *Le Devoir* est installée en 1896 sur le tombeau de Tirard au cimetière du Père Lachaise à Paris (17). Saint-Marceaux pense que le plâtre original (18) trouverait une place adéquate dans l'école de son enfance.

Le journaliste de *l'Indépendant rémois* assiste à l'installation du plâtre imposant dans le vestibule du Lycée le jour de la Saint Charlemagne (19). La figure austère d'un jeune homme drapé de plis sobres, assis dans une attitude volontaire marquée par ses deux bras raidis jusqu'aux genoux, accueille les arrivants dès le vestibule d'entrée, au pied de l'escalier principal.

A 11 heures, le Proviseur, M. Bazins de Bezons, salue les travaux d'amélioration effectués dans les bâtiments du lycée et honore d'un discours l'œuvre de

Saint-Marceaux. Il évoque les idées que fait naître la vue de cette statue : « *L'idée de résistance aussi bien aux attaques à la violence qu'aux séductions du plaisir* », « *le beau et le vrai inspireurs du Bien* » (20).



L'hommage au Devoir de Saint-Marceaux

Le sonnet lu devant l'œuvre (21) par M. Maurice Bréant, artiste au Grand Théâtre, indique bien aux élèves quel sens ils doivent donner à cette statue :

« Sous les rigides plis de sa robe de pierre,
 Résolument campé, grave, énergique et fort,
 Nerfs et muscles raidis dans un suprême effort
 Où son âme héroïque éclate toute entière,
 Il garde, sûr de vaincre, une attitude fière.
 L'égoïsme féroce en vain déchire et mord ;
 Qu'importe la souffrance ! Et qu'importe la mort !
 Rien ne fera baisser sa tragique paupière.
 Dis-nous, qui donc es-tu ? robuste adolescent,
 Qui paraît à la fois si triste et si puissant.
 — Symbole de la lutte éternelle et sans trêve
 Entre l'âme et la chair, l'action et le rêve,
 Je suis la volonté ferme, le saint pouvoir,
 La vérité, l'honneur, la vertu, — le Devoir ! ».

Après cette installation solennelle, le banquet traditionnel de la Saint Charlemagne réunit le Proviseur et ses invités : le Sénateur, le Président de l'Académie et diverses personnalités (22). Le menu très copieux, aux noms de plats évocateurs, est servi également aux élèves qui bénéficient ensuite de deux jours de congé en l'honneur de leur saint patron (23).

Le monument funéraire de la famille David

Quelques années après *Le Devoir*, la famille David de Reims envisage d'ériger un monument sur sa tombe située au cimetière dit du Nord (24). Elle connaît René de Saint-Marceaux depuis de nombreuses années et le sollicite, sans s'arrêter à la célébrité qui rend l'artiste difficilement accessible à ses revenus moyens. Par amitié, le sculpteur conçoit et réalise un monument funéraire original, très moderne pour l'époque. Le marbre blanc taillé dans un seul bloc nécessite des fondations solides pour supporter son énorme poids. La stèle porte une sculpture en bas relief : des anges, des génies tendent leurs bras vers un point culminant : la croix placée tout en haut de la pierre. Les personnages se dégagent à peine de la matière ; ils semblent s'élaner vers celui ou celle qui s'échappe de son écorce terrestre et lui apporter les regrets ou les souvenirs de ceux qui restent.



Tombe des David. Reims

René de Saint-Marceaux au cimetière du Nord

Ce monument rejoint celui de *l'Abbé Mirov* (25), toujours fleuri, symbole de résistance à l'opresseur prussien comme *Le Devoir* résiste à toutes les tentations. Le cimetière du Nord possède également une troisième œuvre importante du même auteur : *Sur le chemin de la vie* signale la tombe d'Alexandre de Saint-Marceaux et de sa femme mais l'installation s'est faite postérieurement à la mort du sculpteur. Il est souhaitable néanmoins de mentionner ce regroupement exceptionnel qui fait du cimetière un complément du musée des Beaux-Arts en ce qui concerne les œuvres de Saint-Marceaux.



Sur le chemin de la vie. Cimetière du Nord, Reims

La Vigne à l'Hôtel de Ville

Le sculpteur élu à l'Institut en 1905 trouve malgré cette consécration nationale le temps de venir à Reims cette année-là, accompagné de son père âgé, pour participer à l'installation de *La Vigne* dans la cour centrale de l'Hôtel de Ville (26). A cette occasion, le dialogue s'engage de nouveau et directement entre l'artiste et sa ville.

René de Saint-Marceaux affirme à nouveau son attachement à la cité rémoise dont il est « *non sans fierté, le fils le plus reconnaissant et le plus dévoué* » (27). Son discours simple et chaleureux donne le ton à cette cérémonie ensoleillée. Le maire, le docteur Pozzi, accepte le don du socle de *La Vigne* dû à la générosité de la mère de Saint-Marceaux ; il rappelle la commande d'une statue par la municipalité, commande réalisée mais délaissée dans une salle de la mairie alors qu'elle devait orner une fontaine publique ; il termine son discours en évoquant la possibilité d'un monument élevé « *à la gloire de notre vieille cité qui vous aime et qui s'enorgueillit tant de vous compter parmi ses fils* » (27).

Mais René décède en 1915 « *touché au cœur* » par la destruction de la cathédrale, par l'effroyable guerre qui s'est déroulée autour de ce joyau de l'art gothique : brûlées les maisons moyenâgeuses à pans de bois, rayées les rues pavées étroites et tortueuses, éventrées les tombes du cimetière du Nord ! Le projet ne fut pas réalisé et reste une phrase de discours ; mais si le sentiment d'amour d'une ville pour un de ses artistes peut s'exprimer en lui commandant une oeuvre de son vivant, il peut aussi s'exprimer autrement après sa disparition !

Les Champenois ne doivent-ils pas retrouver Saint-Marceaux ?

Par deux fois envahie et saccagée par les conflits mondiaux, Reims doit panser ses plaies, mais doit-elle perdre la mémoire pour autant ?

L'oubli a reculé avec le sauvetage de *l'Arlequin* et son exposition au milieu de quelque quatre-vingts autres sculptures ; c'est un début, mais il ne doit pas faire oublier *Le Devoir* qui accueillit tant de collégiens de notre région. Depuis la première guerre mondiale, il est dans les réserves du Musée, amputé et sali.

Doit-on oublier la tombe des parents de Saint-Marceaux marquée par la statue *Sur le chemin de la Vie*, représentant une aveugle nue ployant sous un lourd drapeau et cherchant son chemin, ou celle très simple de ses grands-parents ? La première, surmontée d'une oeuvre d'art, appartient au Musée et ne peut donc être nettoyée par la famille. Elle demeure marquée par le vieillissement et le grattage du pubis de la femme, que certains dénudent symboliquement. La deuxième faillit disparaître, à cause du manque d'entretien ; les services municipaux ont été sur le point d'effacer cette marque d'histoire locale.

Doit-on oublier *La Vigne*, polluée par les gaz d'échappement des voitures et dont la présence reste confidentielle puisque non signalée, alors qu'elle se trouve au coeur de la vie de la cité ?

Doit-on oublier qu'aucun lieu public ne porte le nom du sculpteur René de Saint-Marceaux, pas même une salle du Musée des Beaux-Arts, alors que cela avait été promis à sa femme et son fils adoptif, Georges Baugnies ? (28).

Ne peut-on, ne doit-on pas encore faire reculer l'oubli ?...

Ne doit-on pas retrouver le chemin des oeuvres de l'artiste discret et généreux que fut René de Saint-Marceaux ?

L'AUTEUR : Lucette Turbet, enseignante à Reims, est spécialiste du sculpteur René de Saint-Marceaux sur lequel elle a déjà publié plusieurs articles dans *La Vie en Champagne*.

Notes

- (1) 15 juillet 1880.
- (2) *La Vie en Champagne*, n° 412, sept 1990.
- (3) *La Vie en Champagne*, n° 421, juin 1991.
- (4) Léonce BÉNÉDITE, Introduction au catalogue de *l'Exposition rétrospective René de Saint-Marceaux et Paul Baudry*, 1922.
- (5) *L'Indépendant rémois*, 21-10-1880.
- (6) *L'Union* 19-1-1991 et 9-2-1991 — Se reporter à *La Vie en Champagne*, n° 421, juin 1991 où les différentes hypothèses sont passées en revue : le plâtre original a-t-il été vendu à Drouot ? Quel plâtre possède donc le Musée des Beaux-Arts de Reims ? Pourquoi *l'Arlequin* a-t-il disparu pendant quarante ans ? etc.

- (7) Exposition présentée au musée d'Orsay du 20 octobre 1992 au 17 janvier 1993, puis au musée des Beaux-Arts de Reims du 12 mars au 8 juin 1993 — Catalogue édité par la Réunion des musées nationaux, collection *Les dossiers du musée d'Orsay* 49, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1992.
- (8) 16 juillet 1880.
- (9) *Le courrier de la Champagne*, 17-7-1880.
- (10) 1819-1908, négociant en vins de Champagne.
- (11) 2 000 F — n° 860.
- (12) 4 000 F
- (13) Vendue 1 200 F
- (14) Vendus chacun 2 500 F
- (15) Genève 1827- Paris 1893.
- (16) En 1889, il forma un nouveau cabinet concentré qui traduisit Boulanger, Rochefort et Dillon devant la Haute Cour de justice.
- (17) Toujours visible bien que son état soit médiocre : mousses et lichens commencent à la détruire.
- (18) E. Kalas dans sa communication du 10 janvier 1911 l'appelle « moulage ». Et il existe un plâtre du *Devoir* au Musée de Châlons-sur-Marne, dans les réserves. Quel est le plâtre original, encore une fois ?
- (19) 1897.
- (20) *L'Indépendant rémois*, 1^{er} février 1897.
- (21) Installée sur un socle de marbre.
- (22) Les professeurs sont exclus de ces agapes par les instructions ministérielles.
- (23) Pour l'anecdote, le menu se compose de: Bouchées à la Czarine, Saumon du Volga rémoulade, Filet madère ambassadeur, Petits pois à la Colbert, Dindonneau truffé Saint Charlemagne, Salade printanière, Bombe glacée malgache, Pièce montée Shah de Perse, Gâteaux petite grande-duchesse, Mandarines de Blidah.
- (24) En 1909, selon les écrits de M^{me} de Saint-Marceaux.
- (25) *La Vie en Champagne*, n° 417, février 1991.
- (26) *La Vie en Champagne*, n° 446, octobre 1993.
- (27) *L'Indépendant rémois*, 20-6-1905.
- (28) Lettre et journal de Mme de Saint-Marceaux en mai-juin 1922. Mme de Saint-Marceaux écrit au conservateur le 19 mai 1922 : « *Oui, il faut que vous arriviez à faire au musée une salle Saint-Marceaux...* ». Son journal au 1^{er} juin 1922 mentionne que le maire de Reims lui a exprimé « *son désir personnel de faire à Reims une salle spéciale du musée pour y mettre les œuvres de René...* ».

Remarque : Les documents cités en référence sont consultables à la bibliothèque du Musée des Beaux-Arts, au Musée Le Vergeur et à la bibliothèque Carnégie à Reims. Seul le journal de Madame de Saint-Marceaux n'est pas encore disponible : il appartient à la famille Baugnies de Saint-Marceaux qui travaille actuellement sur un projet d'édition.